

Un témoignage d'enseignant : quelques pistes pour canaliser l'agressivité dans les cours d'EPS

Line Kolasniewski, professeur d'EPS au collège Versailles de Marseille (ZEP)

L'EPS n'échappe pas aux manifestations de violence insidieuses et quotidiennes mais elle a cependant un atout : les élèves de ZEP aiment bien le sport. Reste à définir sous quelles formes ils aiment le pratiquer.

Ainsi **les sports collectifs** ne socialisent rien du tout, cela sert surtout à exclure les moins dégourdis, à écarter les filles. Fortement imprégnés par les règles des sports de quartier, les jeunes n'acceptent pas de partenaires ou d'adversaires qu'ils n'auraient pas cooptés. Dans le jeu, trop de paramètres à gérer, une motricité fine et complexe à maîtriser, engendrent des rejets, des refus. Ils s'excitent vite comme si la validité de l'acte de jeu était vitale. Ils ne supportent pas de dépendre d'un partenaire. En toute mauvaise foi, ce dernier est rendu responsable de ce qu'ils ont raté. Quand à l'opposition respectueuse de l'adversaire, il en faut peu pour qu'elle ne se termine régulièrement en pugilat. Faire en sorte que les élèves acceptent de jouer avec et de jouer contre est un premier pas à franchir, un défi à relever.

La gymnastique sportive, c'est 2 heures de suées pour le prof, une pour la mise en place du matériel, une à se demander qui va se rompre le cou le premier. Ces espaces inhabituels, cette motricité inhabituelle déconcertent. Certains élèves assument trop bien leur silhouette gymnique, et on ne voit plus qu'eux, en dépit de toute consigne de sécurité. D'autres refusent complètement de faire et montrer tout ce qui s'écarte de la verticale non renversée. La violence s'exprime dans une méprise des consignes de sécurité, quand il ne s'agit pas d'une mise en danger délibérée de soi-même ou d'autrui.

Je suis certes provocante, mais j'exagère à peine. En effet, engager l'élève de ZEP dans un apprentissage organisé dans un cadre social exige de l'enseignant un investissement énergétique important. Si ce coût n'est plus supportable, et c'est le cas pour certaines activités, l'enseignant ne peut plus faire face.

Dans ce contexte difficile, **les sports de raquettes** ont apporté une bouffée d'oxygène. Pourquoi ? Il me semble que l'absence de contact corporel, des espaces de jeu bien définis, des groupes éclatés, formés par affinités, des règles de jeu simples, le gain du point immédiatement repérable, et dont le joueur porte seul la responsabilité, facilitent une mise en activité plus sereine.

Par ailleurs la nature de l'activité et les qualités motrices qu'elle requiert ne donnent pas systématiquement l'avantage au « costaud » de la classe. Cette remise en cause de la hiérarchie du groupe ne se fait pas sans démonstration de mécontentement ou de matériel malmené. Mais il est bien plus facile de gérer le fauteur de trouble.

Les variétés de situations, « montées/descentes », tournois, championnats, permettent un classement des joueurs accepté par tous et générateur de désir de progresser.

On peut avec une classe pas facile, 6 terrains ou 6 tables, 12 raquettes, 6 volants ou balles, des feuilles de match simples, assurer un cycle. Et satisfaction importante, on peut bénéficier d'un peu de temps pour s'assurer que des apprentissages ont eu lieu.

Les Activités Athlétiques souvent décriées par les enseignants eux-mêmes, se révèlent être comme les sports de raquettes des activités où l'on peut dérouter l'agressivité. Là aussi, pas d'affrontement direct, pas de contact, la valorisation de chacun s'exerce par la mesure du temps ou de la distance réalisés grâce à l'engagement physique et mental personnel.

Comme au tennis de table, l'affrontement n'est pas direct, la hiérarchie s'établit par le chrono et la distance parcourue.

La règle du jeu est simple et l'entrée dans les contenus aussi. La mise en place systématique d'un duo affinitaire : un athlète (coureur ou sauteur) et un juge ou observateur fait évoluer les relations de façon positive. La course de durée met tout cela en évidence. Coureur ou observateur, le jeune se structure dans l'espace et le temps ; il compare ses résultats. L'observateur devient au fil du cycle supporter et même manager.

Le triple bond, les haies, la vitesse, les relais, conduisent aux mêmes constatations. Si les espaces athlétiques sont bien définis, si le matériel est suffisant en quantité et solide, le but de la situation simple, les accrochages entre les élèves deviennent insignifiants. Mais quand même on ne fait pas de lancers !!!

La natation aussi, ça baigne. Les petits, 6èmes et 5èmes, aiment l'eau. En ZEP, les non nageurs ont rarement peur. Et avec un bon compromis durée de cycle/espace de travail/nombre d'élèves, ils apprennent vite à nager. La présence d'un aide éducateur facilite les passages aux vestiaires et assure la sécurité des biens. Cependant, les problèmes liés à l'adolescence (peur de se montrer), à la culture (ramadan et mixité), à la mode (caleçon de bain) entraînent un absentéisme important et difficile à gérer dans les classes de 4 et 3ème .

J'ai peu d'expérience dans **les APPN** hormis un cycle de course d'orientation et des randonnées d'application (5 heures de marche dans les calanques). L'activité est sélective, on constate parmi ceux qui sont rebutés par l'effort des absences plus ou moins justifiées. Là aussi , les «caïds» ne sont pas toujours les plus forts ...

On peut aussi remarquer que la nature apaise

Et l'Association Sportive ? L'Association Sportive du collège est le lieu où se poursuit et se concrétise le mieux notre mission éducative. On ne peut pas parler de violence dans les entraînements ou les compétitions. Le principe du volontariat exclut de lui même ceux qui n'ont pas la capacité de se maîtriser. Il y a des conflits, certes, mais ils se règlent de façon civile. On peut remarquer cependant qu'en 5 ans le volley ball est le seul sport collectif qui ait été proposé.

Pour conclure ce témoignage, je citerai une phrase de l'introduction de J.L. UBALDI dans «Enseigner l'EPS en milieu difficile» : «Une situation marche quand les élèves fonctionnent dans le calme et qu'il n'y a pas d'incident ». Je m'appuierai ensuite sur le thème d'un stage ZEP : «C'est mieux si ...». L'enseignant de ZEP sait qu'à tout moment des incidents peuvent interrompre le cours de la leçon. Mais il sait aussi que cela se passe mieux si les installations et le matériel sont en nombre et en qualité suffisants, si les collègues forment une équipe et échangent, si un projet cohérent fixe des objectifs peu ambitieux mais raisonnables. La violence dans l'institution scolaire ne peut être niée. Elle nécessite une prise en charge collective et diverse qui anticipe au mieux tout dérapage. C'est une condition importante pour que le problème soit dépassé et que l'Ecole garde sa mission de Formation.